

Le sens intime de la réalité

Claude Grégoire

Number 85, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45015ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Grégoire, C. (1992). Le sens intime de la réalité. *Québec français*, (85), 87–88.

Le sens intime de la réalité

propos recueillis
par Claude GRÉGOIRE

Comment présenteriez-vous votre plus récent roman, Amandes et Melon ?

Monette

Ce projet devait porter sur les rapports amoureux du point de vue de ce qui me semble les fonder et les déterminer, c'est-à-dire du point de vue de ce que j'appelle le désir contradictoire de fusion et de séparation.

Ce désir de se fondre à l'autre, d'être enveloppé par l'autre, de se perdre dans l'autre, d'être envahi par l'autre est contredit par le désir de se séparer, d'exister dans toute la force de son individualité. C'est un roman sur les rapports amoureux, sur leur dynamique et sur ce qui les fonde, le rapport amoureux étant pris ici dans un sens très large. L'objet amoureux est aussi bien la mère et le père que l'enfant, ou l'amant et l'amante, ou l'ami. Je ne parle pas que d'amants, comme dans mes précédents romans.

Cette idée de fusion/séparation décrit l'idée de la progression, de l'histoire de l'enfant qui naît et dont le premier objet amoureux est la mère et le second, le père, est partie intégrante de la même dynamique ; ce rapport de fusion et de séparation est très douloureux à vivre quand on est enfant, et tout aussi douloureux quand on est parent. Il me semblait que je touchais là à quelque chose d'essentiel.

Voilà sans doute pourquoi Amandes et Melon a plus d'ampleur, son discours sur la dynamique amoureuse va plus loin, a plus de ramifications, parce qu'il s'étend à la famille...

Monette

Il a plus de résonance, plus de ramifications, c'est vrai. Les personnages, d'ailleurs, n'existent plus que dans le présent. Contrairement à ce qui se passait dans mes deux premiers romans,

les personnages d'*Amandes et Melon* ont une durée, un passé.

Amandes et Melon est un roman que je ne qualifierais pas de pessimiste, mais plutôt de grave.

Monette

J'aime bien cette expression. *Amandes et Melon* n'est pas un roman heureux, ni sombre ou pessimiste. Il affirme plutôt la volonté d'exister pleinement, de se sentir exister, et expose plus d'une fois l'idée selon laquelle il faut peut-être mourir à quelque chose, voire à soi-même pour exister. Cet aspect du roman n'est pas contrebalancé uniquement par la volonté d'exister pleinement et intensément : l'écriture est confiante, elle n'est pas sombre. J'ai construit ce roman comme une anatomie de nos insatisfactions, de nos attentes, de nos déceptions.

Pourquoi le titre Amandes et Melon, puisque, selon le point de vue d'Elvire, cette image est trop heureuse ?

Monette

Cette contradiction m'a plu. Ma première intention était de trouver un titre dont les sonorités seraient très sensuelles. *Amandes et Melon* est un titre dont les sons se mêlent très bien, si bien que les sons de ces deux fruits, qui habituellement ne sont pas associés et qu'on ne consomme jamais en même temps, semblent aller de pair. Il est beaucoup question de sensations dans ce roman, où il est difficile de distinguer sensation et conscience, où la conscience émerge au cœur des sensations, où on pense autant avec son corps qu'avec sa tête. *Amandes et Melon* fait attention aux détails de la vie concrète et essaie de donner un sens intime de la réalité. La pensée émerge dans ces émotions, dans la sensation, dans les rapports avec la réalité.

Amandes et Melon fait aussi référence à la nourriture, à l'importance de la nourriture, que l'on peut voir

comme le substitut de l'amour maternel ou de la responsabilité du père qui doit pourvoir au bien-être et à la survie des enfants.

La nourriture, c'est aussi ce qui force la famille à se réunir pour le rituel des repas. Dans les moments de plus grande discorde, les enfants et les parents se retrouvent toujours autour de la table pour manger, et s'ils n'y sont pas, n'y viennent pas, c'est un signe de révolte, c'est un refus de la famille, de l'amour de la mère, de la responsabilité du père.

Amandes et Melon évoque aussi la Turquie, pays des amandes, des pastèques, des noisettes.

Enfin, on découvre dans le roman que « *Amandes et Melon* » est le titre d'un tableau et d'un dessin de Vincent. Ce titre fait référence à la représentation de l'art : l'art pictural, théâtral, la fiction aussi, la poésie par Vincent. La représentation de l'art dans mon plus récent roman lui permet de réfléchir sur lui-même. Elvire fait ses tableaux, prépare une exposition et s'aperçoit petit à petit que ses tableaux prennent forme autour de l'absence de Marie-Paule. Le roman s'organise autour de cette absence.

Le propos de Madeleine Monette semble plus se prêter au roman qu'à la nouvelle. Vous sentez-vous à l'aise dans la nouvelle ?

Monette

Les premières nouvelles que j'ai écrites m'ont permis d'explorer les possibilités du récit en prenant un risque moins grand que quand on s'engage dans un roman qui va peut-être nous occuper pendant trois, quatre ou cinq ans. C'est avec la nouvelle « l'Américain et la Jarretière » dans *Fuites et Poursuites*, et ensuite avec « la Plage » dans *Plages* que j'ai commencé à écrire à la troisième personne et à en découvrir les possibilités ; je trouvais la technique moins limitative, moins restrictive que le « je » où on est enfermé dans le point de vue d'un seul

personnage. La troisième personne n'est pas nécessairement un point de vue distant, *Amandes et Melon* le montre, ce qui peut être très introspectif.

Parmi ceux qui participent à cette introspection dans Amandes et Melon, il y a les adolescents fascinants que sont Céline et Vincent. L'expérience d'écrire pour la jeunesse vous a-t-elle déjà tentée ?

Monette

Ce n'est pas la première fois qu'on m'en parle. C'est un phénomène important au Québec, mais j'ai parfois l'impression que c'est un phénomène médiatique, de mise en marché. Par contre, je suis toujours très heureuse de voir des enfants prendre des livres dans leurs mains, désirer des livres.

J'ai grandi sans littérature de jeunesse. Je me demande si la littérature jeunesse va générer des lecteurs. Comment les lecteurs de littérature jeunesse vont-ils passer de la littérature jeunesse à l'autre littérature ? Il y a un risque qu'on présume des attentes et qu'on n'y réponde pas. Les jeunes n'ont-ils pas la possibilité d'avancer beaucoup plus vite, d'aller beaucoup plus loin ? S'ils ont la volonté de lire, la capacité de s'abstraire ou de faire un certain travail de conceptualisation, est-il nécessaire de créer une catégorie ? Tant que je n'aurais pas répondu à cette question, je pense que je vais continuer d'écrire pour un public adulte.

Le fait d'avoir commencé votre carrière avec un prix littéraire vous a-t-il aidé ?

Monette

Un des traits les plus importants des écrivains, c'est l'incertitude. Il est difficile d'avoir de l'assurance quand ce qui nous fait agir, c'est l'incertitude. Un prix littéraire ne nous enlève pas nos incertitudes, mais aide à poursuivre dans la même lignée. Pour ma part, au moment de l'attribution du prix Robert-Cliche, j'avais déjà terminé un autre manuscrit. Pour la plupart des auteurs, un prix littéraire, pour un premier roman, encourage à continuer.

Madeleine Monette

Amandes et melon

Roman



• l'Hexagone

De toute évidence, Madeleine Monette préparait quelque chose d'important. Celle que les romans *le Double suspect* et *Petites Violences* avaient révélée plus tôt

comme l'écrivaine des choses cachées de l'âme n'avait trompé personne avec les quelques nouvelles publiées depuis quelques années. On se doutait bien qu'elle avait plongé en eaux profondes, question, sans doute, d'examiner minutieusement l'âme de quelque personnage problématique, de peaufiner l'écriture d'une poignante intrigue psychologique qui occupait tout son temps, ou presque. Trop longtemps absente, comme cette Marie-Paule qu'elle fait se perdre en Turquie, le pays des amandes. Et voilà que, après ce long silence romanesque, l'écrivaine reparait à la surface avec un volumineux roman qui sourdait en elle, et dont les perles ne se dévoilent qu'après une juste mise en garde : « Un seul fil remué fait sortir l'araignée ». Redevable à Victor Hugo, cette citation rend avec justesse la résonance et l'importance de l'intrigue de ce complexe et imposant roman psychologique qu'est *Amandes et Melon*¹ ; elle rappelle le danger de l'absence, mais aussi du retour des choses trop longtemps oubliées et enfouies, de toutes ces bulles de conscience qui éclatent au moment où on s'y attend le moins.

L'insoutenable attente de l'être

Marie-Paule brille par son absence à l'aéroport où sa famille est venue l'accueillir. Dès les premiers instants de l'attente, les drames se tissent : Charles, le père, revoit sa première femme Marion, mère de l'absente. Pourtant manifestement attiré par celle qu'il n'avait vue depuis longtemps, Charles se défile. Marie-Paule ne reviendra pas de la Turquie. Fugue, négli-

gence, accident, ou pire ? Peu d'informations parviendront de la Turquie, sinon de rares lettres que la jeune femme fera parvenir à un ancien amant. Pour le père et la mère, comme pour tous les autres personnages satellites de la famille (deuxième mère, tante, demi-sœur et demi-frère), la recherche des causes de cette absence prolongée rompt un fragile équilibre, renvoyant chacun à lui-même, parfois aux autres. S'amorcent alors les examens de conscience, les délicates interrogations d'un présent qui fait un peu trop mal et les constats parfois douloureux du passé resurgi.

La perspective de l'intime

L'introspection des personnages ne connaît de limites qu'au cœur des émotions. Pas de discours psychologisant dans ce roman qui se présente comme une analyse de soi plurielle, où chacun des membres du groupe familial explore à sa façon les complexes systèmes de l'âme. Madeleine Monette mène le lecteur à la conscience des personnages qu'elle laisse eux-mêmes à l'examen de leurs propres émotions. Désir de l'autre, désir de soi, répulsion de l'autre, répulsion de soi, toutes les nuances d'émotions possibles font leur chemin dans cet ensemble qui s'effrite sous la surface des conventions et des rituels familiaux.

L'auteure d'*Amandes et Melon* n'hésite pas à gratter le fond de l'âme de chacun des personnages selon une technique périlleuse. Ce roman, dont la rédaction s'est étalée sur plusieurs années, est en soi une sorte de gageure : en écrivant à la troisième personne, Madeleine Monette aurait pu invalider sa démarche romanesque. Mais c'est avec une rare maîtrise de la langue que la narratrice respecte les règles du jeu de l'écriture à la troisième personne, sa neutralité lui permettant d'ouvrir l'enveloppe des différents destins et de creuser dans le moi intime de ses personnages. Le lecteur n'est privé d'aucune plongée spectaculaire : du petit Alex aux grands-parents, en passant par les personnages clés que sont Charles et Marion, parents divorcés de Marie-Paule, Jeanne,